

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

**Thème :**

**La réécriture du mythe d'Ulysse dans le roman «le Chien d'Ulysse» de Salim  
Bachi**

**Présenté par :**

M Abdelhamid Gherbi

**Sous la direction de :**

Mlle Khaira MIHOUB

**Membres du jury :**

**Président :** Dr. Amir Mehdi  
Tiaret

M.C.A

Université de

**Rapporteur :** Mlle Khaira MIHOUB  
Tiaret

M.A.A

Université de

**Examineur :** Mme Ayed Amina  
Tiaret

M.A.A

Université de

**Année universitaire : 2020/2021**

# Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Mademoiselle KHEIRA MIHOUB. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches.

Je remercie mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi. Je remercie mes frères et sœurs, pour leurs encouragements.

Enfin, je remercie mes amis M. Besseghieur, M. MEHDI, M. Bentria, M. Zouaoui, Mlle Bouhlssa qui ont toujours été là pour moi. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

# Dédicaces

Je dédie ce modeste travail en premier lieu à mes très chers parents à qui je témoigne mon affection et ma profonde gratitude, pour leur soutien et encouragement.

A mes Frères et sœurs.

A ma très chère grand-mère, Et à toute ma famille.

ABDELHAMID

# Table des matières

Remerciement

Dédicace

Table des matières

Introduction..... P08

## ❖ *Chapitre I*

*\*définition des concepts en relation avec le thème..... P14*

**A : rites / mythe / parole et littérature..... P16**

A/1- Rite : qu'est-ce qu'un rite ? ..... P16

A/2- Mythe : Qu'est-ce qu'un mythe ? ..... P18

A/3- La parole : Qu'est-ce que la parole ? ..... P20

A/4-Rite, mythe et parole et leur relation avec la littérature : .....P21

**B.la réécriture du mythe : .....p 23**

\* L'originalité de la réécriture de mythe : .....P24

B/1-Par KAFKA : .....P26

B/2-Par Goethe : ..... p28

B/3-Le mythe dans la culture société et littérature Algérienne : .....  
p30

B/3/a Par Camus : .....  
P31

B/3/b par Salim Bâchi ..... P32

<i>Chapitre II Analyse de l'espace et des personnages</i> .....	P33
<b>A/ Biobibliographie de Salim Bachi</b> .....	P34
<b>B/ Présentation du roman « Le chien d'Ulysse »</b> .....	P36
<b>*Hocine et ses pérégrinations</b> .....	p38
<b>C/Analyse titrologique</b> .....	p39
<b>D/ Analyse spatiale de la ville</b> .....	p42
• <b>D/a Cyrtha, un dédale</b> .....	p42
• <b>D/b Minotaure et ville de Cyrtha</b> .....	p44
• <b>D/c La ville comme un espace infernal</b> .....	p46
<b>E/ Les personnages dans l'espace romanesque</b> .....	p48
<b>*Ulysse, un personnage errant</b> .....	p48
<b>Conclusion</b> .....	P50

**Bibliographie**

**Résumé**

# **Introduction**

« La littérature ne permet pas à marcher, mais elle permet de respirer »<sup>1</sup>

Sur ce propos Roland Barthes, est sans vouloir le présenté, nous entamerons notre modeste étude en terme de recherche scientifique on essayons de définir la littérature , qui constitue le véritable objet de notre cursus universitaire .qui pour lui la littérature ,c'est cette relation qui existe entre les textes littéraires d'où la Trans textualité , une théorie qui développe dans son essai « palimpsestes . la littérature au second degré ».parmi ces relations Trans textuelles nous pouvons parler de l'intertextualité, lors qui souligne « tous texte est intertexte »<sup>2</sup> c'est-à-dire que la présence d'un texte dans un autre texte dans une sort de réécriture volontaire ou non , puisque tout écrivain il est , ou dans un moment donné été lui-même un lecteur.

De notre côté, nous citons une forme de réécriture parmi plusieurs qui va en mieux avec notre intérêt par rapport à ce mémoire de fin d'étude, la réécriture de mythe qui constitue aussi et au premier degré le thème que nous allons traiter

Aucune littérature n'a pu échapper à la réécriture on se servant des mythes Antiques et les utiliser à son avantage, comme par exemple la littérature de l'Europe de l'est où Kafka avait repris la séquence mythique 'le chant des sirènes' de l'épopée grecque en la modifiant en 'silence des sirènes', où. Encore la littérature allemande ou Goethe réécrit Faust... et même dans littérature francophone plusieurs auteurs ont opté pour ce style d'écriture.

Une littérature par opposition à la littérature française de France regroupe toute les œuvres écrites en français mais hors de l'hexagone, c'est à dire une sorte de littérature poste coloniale, périphérique, de langue française et qui manque de rigueur et peu satisfaisante. Des Termes qui aboutissent à un effet paradoxal contraire aux buts attendus, par rapport à la littérature de paris capitale culturelle qui exige que toute sorte de production littéraire en langue française doit s'inscrire dans ses marges en craignant que ce genre de production trouble ses rêves. Or la littérature francophone,

---

<sup>1</sup> Espace français.com/la-littérature/

<sup>2</sup> Roland Barthes, article « théorie du texte » encyclopédie

qui malgré sa place étroite dans l'institution universitaire, les études se portent mieux et forment un département fort animé de recherche : revues, critique, colloque... À travers lesquels elle manifeste son existence en regroupant "la littérature antillaise, negro africaine, subsaharienne, maghrébine, québécoise, d'outre-mer.." vis à vis de la littérature française où Jean Marie le Clésio qui conçoit la littérature comme « un bon moyen de comprendre le monde actuel »<sup>3</sup>, il opte pour parole conciliatrice dont il ne perçoit pas d'opposition entre Français et francophone.

Quant à la littérature maghrébine d'expression française c'est la littérature la plus lue en terme de francophonie vu qu'elle comprend trois pays méditerranéens et désertiques en même temps : la Tunisie l'Algérie et le Maroc. Ayant chacun ses propres caractéristiques et diversités culturelles, et donc richissime en terme de productivité littéraire et création artistique, et même d'un point de vue historique ce territoire arabo berbère musulman était une terre des conquêtes et des civilisations (numides, grecque, carthaginoise, romaine arabe ottomanes jusqu'à l'arrivée des français).

Et donc une littérature arabe ou amazigh de tradition orale dans ses premiers temps notamment avec des œuvres des grands penseurs IBN KHALDOUN historien, sociologue. Ou de grands révolutionnaires l'EMIRE AEK. La littérature maghrébine d'ex ne fut que récente qui coïncide la période juste avant indépendance des pays du Maghreb dans une sorte de littérature de quête identitaire, de révolte, de nationalisme, de culture de religion et d'indépendance. En utilisant la langue du colonisateur pour que les écrits soient bien compris par les colons qui constituaient le public visé de l'époque.

Au Maroc nous évoquons ABDELKEBIR KHATIBI qui évoque les blessures causées par les colons et son contemporain TAHAR BEN DJELLOUN qui entame des sujets Un peu plus osés d'où la question de la sexualité, de l'identité, ka quête de soi. Un écrivain qui a même inspiré l'ailleurs la littérature française un peu plus tard en ce qui concerne le renouveau romanesque. En Tunisie et d'une manière similaire au Maroc la quête de soi continue à être évoquée avec des écrivains tel que ALBERT MEMMI et

---

<sup>3</sup> [<https://www.lemonde.fr/culture/article/2008/10/09/le-clezio-il-faut-lire-des-romans-1105232-3245.html>]

son autobiographie « le statut de Sel » Ces deux pays étaient protectorat vis à vis du colonisateur la France.

La lit algérienne d'ex qui depuis son 1er écrivain algérien CHERIF BENHABYLÈS, passant ainsi par les 1ers romans de langue française appartenant à : MED BEN SI AHMED BENCHRIF, AEK HAMOU et CHUKRI KHOUDJA. Puis la venue de l'école d'Alger avec par exemple CAMUS, ou par la suite les écrits des membres de la famille AMROUCHE : FADHMA AÏT MANSOUR AMROUCHE, JEAN AMROUCHE, TAOS AMROUCHE, PIERRE AMROUCHE... ainsi qu'à la période de la révolution algérienne avec des : MOULOUD FERAOUN, MOULOUD MAAMRI, MED DIB ASSIA DJEBAR. quand KATEB YASSINE prononce les fameux Propos « j'écris en français pour dire Aux Français que je ne suis pas français »<sup>4</sup> en considérant la langue comme butin de guerre, puis nous arrivons vers les années 70-80 où cette génération d'écrivains comme RACHID BOUDJEDRA qui exprimait clairement l'extrême révolte contre le père, l'inceste la sexualité ou encore la plume féminine qui va succéder Aicha Lemsine qui va succéder ASSIA DJEBAR.

Jusqu'au 1980 1990 et depuis toujours la littérature algérienne d'expression française reste fidèle à ses thèmes et notamment celui de l'identité. Qui par la suite même avec la littérature de l'urgence 90-2000 (la décennie noire) où des écrivains tel que Yasmina Khadra sont tombés dans l'obligation d'écrire pour refléter les conflits sanglants de l'époque sans donner importance au côté poétique du texte avec des œuvres reconnues comme de la paralittérature au début de la littérature par la critique. Et depuis la quête identitaire continue toujours à être évoqué même dans la période de tranquillité qui suit, avec la venue de ' Malika Moqadem ', ou on à faire face à un discours identitaire de Assia Djebbar, que lorsqu'elle prend certaine liberté en terme (d'espace ouvert, personnages vulgaires, action choquante ...) sans être le plus implicitement possible, cet aspect de liberté que nous pouvons le constater chez « Kamel Daoud » qui va dépasser la culture, la langue .... Et va au-delà du repère identitaire de base à travers lequel le peuple algérien s'identifiant, la religion : « la rencontre avec dieu, c'est avec

---

<sup>4</sup>[ [www.4eg.org/peuple-français-tu-as-tous-vu-et-maintenant-vas-tu-parler](http://www.4eg.org/peuple-français-tu-as-tous-vu-et-maintenant-vas-tu-parler) ]

l'ordre intime , c'est une expérience qu'on ne peut pas partager »<sup>5</sup> .alors que d'autres écrivains de la littérature algérienne d'expression française préfèrent faire entendre leur voix sans faire de polémique en optant tantôt pour la fiction tantôt pour l'autofiction , ou encore pour la réécriture du « mythe» car la littérature algérienne d'expression française, elle aussi n'a pas échappé à ce style d'écriture spécifique et universel . Comme le font « Yasmina Khadra » « les sirènes de Bagdad », Albert Camus « Le mythe de Sisyphe » ...

Notre étude va se focaliser sur un de ces écrivains algériens d'expression française le tenant de prix honorable (prix renaudât du livre de poche, prix de vocation en poésie, prix de Boncourt du 1<sup>er</sup> roman et prix tropique) en publiant sept roman aux éditions Gallimard se prouve la valeur de cet auteur.

Un écrivain qui se sert à son génie en s'inspirant des mythes et des contes et les religions, à travers laquelle il parvient à écrire sur des sujets d'actualité entre ce qu'il apprécie et ce qui lui choquant d'un point de vue social. Et son œuvre « le chien d'Ulysse » en est le parfait exemple et consistera notre choix de corpus par rapport à ce modeste travail de recherche.

Il s'agit donc d'un roman à travers lequel il fait appel à un mythe universel et ça place dans un contexte maghrébin dont la transformation de l'intertexte homérique dans un hors contexte « société algérienne » pour instaurer sa propre pensée de l'altérité, sur l'interculturalité et l'intertextualité.

De ce fait, et après plusieurs lectures, cette écriture ne correspond pas une multipliété culturelle de cet écrivain ? et pourquoi choisi-t-il la mythologie grec parmi plusieurs ?

Nous avons essayé de notre côté d'apporter lumière à ces questionnements, et nous somme sortons avec quelques hypothèses qui suit : on touche à une certaine multiplicité culturelle en raison de ses lectures les plus divers ainsi qu'à ses centres d'intérêts autant qu'intellectuelle, lecteur, écrivain et penseur.

-Cette pluralité culturelle revient à multi appartenance.

---

<sup>5</sup> « Le livre sacré on s'appartient à personne » l'expression, 05/11/2017.

-En faisant plusieurs lectures les plus divers, peut-être il estime que la mythologie grecque et sa civilisation constitue le berceau de toute connaissance.

Comme nous allons par le biais de cette recherche, essayer de confirmer ou même infirmer ses hypothèses nous allons essayer donc dans in 1<sup>er</sup> temps et dans un 1<sup>er</sup> chapitre de définir certains concepts ayant relation avec le thème pour apporter lumière à des interrogations liées aux (rites et mythes) et leur relation avec la littérature. Puis nous allons traiter la réécriture de mythe en se basant sur des exemples pertinents en essayant d'expliquer certaines réécritures (par Kafka : silence des sirènes), (par Goethe : Faust) afin de mettre une projection sur la littérature maghrébine et plus précisément algérienne en abordant des exemples tels que le mythe de Sisyphe 'Camus' pour enfin finir le chapitre avec l'œuvre qui constitue notre corpus. Ce qui va logiquement nous ouvrir un champs d'analyse que nous allons pratiquer dans un deuxième chapitre où nous allons parler de l'écriture de Salim Bâchi (sa biographie, son style) puis mettre lumière sur tout ce qui entoure le roman « chien d'Ulysse » (contexte spatio-temporel, résumé de l'intrigue...) puis le finir avec de la pure analyse dont nous avons opté pour une approche mytho critique et sociocritique pour mieux comprendre le mythe originel , sa réécriture et sa relation avec la société algérienne. Ce qui va logiquement par la suite nous mener vers des différents éclaircissements possibles des résultats de la recherche que nous allons les citer avant même de clôturer ce modeste travail par une conclusion, où allons ouvrir un autre champ de recherches possibles et très ouvert.

# **Chapitre 01**

La littérature avait besoins d'autres disciplines à fin demeurer vivante.

Tout d'abord les sciences humaines et sociales : histoire, philosophie, anthropologie...en les influençant et en s'influçant d'elles. Puis les sciences exactes, qui leur relation sera unilatérale, puisque les sciences exactes ont influencé la littérature et non pas le contraire, ces sciences constituent le noyant et la véritable pensée moderne à laquelle en s'appuie pour qu'on ait des réponses et des explications concrètes à des phénomènes.

Or il faut revenir aux temps très anciens où la science n'est plus encore accédée à l'existence ou l'homme primitif faisait appel à la superstition en essayant d'obtenir des explications par rapport à des phénomènes naturels par exemple. C'est là où intervient la mythologie, les rites et les pratiques anciennes qui vont interpeller aussi de leur côté le domaine littéraire.

De ce fait, ces différents concepts sont en rapport direct avec le thème de notre recherche. De notre côté nous allons porter lumière à ces concepts afin de garantir une certaine cohérence, cohésion ou encore une compréhension sur le sujet traité.

### **Définitions des concepts en relation avec le thème :**

Il semble qu'aucun art n'est plus accède à l'existence avant l'acquisition du langage verbal. A ces propos, si on considère la littérature autant que orale ( populaire) et écrite ( savante ) au début de l'existence l'être primitive n'était pas intéressé par la création artistique , il n'avait comme tâche que s'exprimer en faisant des sons accompagné par des mouvements ( rites) , ce qui fait que la musique et l'art plastique ont apparu bien avant l'art verbale, or tout ce qui est orale n'est pas toujours verbale , ainsi que la parole était liée à ces débuts à la danse et la musique dans le cadre d'une pratique rituelle primitive et qui constitue la matière première de la langue. Que Paul zumthor (père fondateur du thème poésie orale) considère la voix comme un actant principal de la poésie orale et même composante de la littérature écrite car la voix est la médiation entre l'anthropologie et la culture : « la poésie orale naquit des rites archaïques : ontologiquement, sinon (qui le saura ?) Dans l'histoire »<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup>-Paul Zumthor, La lettre et la voix, De la "littérature" médiévale, Aux éditions du Seuil, Paris, P241, collection poétique.

De ce fait la prière ,les incantations magiques sont les sources première de la poésie grâce à la magie de (la parole ) qui engendre la répétition et la métrique qui aboutissent à un emploi synonymique et à un emploi d'expression métaphorique, ce qui va au mieux avec l'intérêt de la littérature qui véhicule un savoir à travers l'esthétique ainsi qu'elle ouvre des pistes d'interprétations à tous ce qui est sacré et à toute pensée superstitieuse à travers les mythes, les comptes et même les textes sacrés .

## **A : rites / mythe / parole et littérature :**

Toute discipline nécessite une phase d'autoréflexion, dont la littérature qui a toujours été accompagnée par une phase d'autoréflexion mais sans avoir un statut véritablement théorique, car les études littéraires ont tardé à résoudre ce problème jusqu'aux renouvellements qui se sont produits dans les domaines ( de science de l'homme, linguistique, psychanalyse, anthropologie culturelle ...) en étant un statut particulièrement comme science de discours qui a souvent pris la forme de critique littéraire , d'histoire littéraire ou encore de doctrine littéraire ou poétique qui regroupe les différents genres, pensées, lois propre à une période (siècle) spécifique et précise, ayant des ressemblances et différences en terme de genre de lois , de rites...

### **A/1- Rite : qu'est-ce qu'un rite ?**

Bien qu'il semble réduit à un simple jeu de dance, de formule et de pratique très ancienne, nonobstant le rite peut avoir plusieurs sens qui vont au-delà du sens courant, selon en effet les contextes dans lesquelles il est utilisé.

En effet dans langage courant, il désigne toute espèce de comportement stratégique sans finalité rationnelle dont il se présente comme action conforme à un usage collectif qui se répète mais non justifiée. Dans le but de créer un rapport entre l'homme et le surnaturel. Par exemple chanter ou danser pour qu'il pleut :

En psychanalyse, Freud pense que le rite est loin d'être une exigence immédiate de la vie. D'où il sépare le rite à la nécessité de vivre. Parmi les rites religieux on peut distinguer ceux qui ont pour objet la transparence du sacré en le séparant de la profane (le fait de ne pas être initié à une telle religion) et ceux qui permettent à l'homme de participer au monde sacré : comme l'explique Durkheim (l'un des père fondateur de la sociologie moderne) lorsqu'il a cité deux grands types de rites Positifs qui créent un rapport entre nous humaines et le sacré, par l'intermédiaire du sacrifice et d'offrande .

En littérature, le rite peut être utilisé comme une sorte d'illustration et d'exemple l'ordre éducatif : dans le cadre d'un roman (ou un récit) initiatique à travers lequel le personnage évolue par rapport à un vécu d'où l'objet, la compréhension du monde.

Ce qu'explique en outre les deux critique littéraire Myriam wathée et David Martens dans leur essai à deux mains intitulé (rite et littérature : « le seul petit point commun et tantôt d'évoquer l'apprentissage du héros ,tantôt de délivrer un message plus au moins philosophique sur la condition humaine ,tantôt encore (mais cette liste est Loin d'être Close) d'être irrigués par un symbolisme que tort ou à raison ,l'on croie proche de

celui qui se déploie dans le cadre (référentiel) d'initiation »<sup>7</sup>.un chapitre dans lequel ils abordent les notions de message et de symbole. Qui pour nous moderne le comportement rituel se limite à un symbole. Une partie du livre où ils parlent de la présence des rites en littérature aussi bien de L'analyse des ritualités sacrées et profanes en mentionnant l'exemple d'opposer carnaval contre carême dans le roman la Curée d'Emile Zola.

---

<sup>7</sup> Miriam Watthee-Delmotte et David Martens, cahiers électronique de l'imaginaire n 3 2005 rite et littérature, p-73

## A/2- Mythe : Qu'est-ce qu'un mythe ?

L'histoire des religions avaient toujours et éternellement tendance à nous raconter des séquences mystérieuses à travers des récits traditionnels qui peuvent être vrai fausses ou rarement une fausse explication, par le moyen d'images et de fables (or, qu'ils sont vrai ou pas, n'est pas la question).

Ce genre de récits traditionnels portent sur les évènements arrivés à l'origine des temps et destiné à fonder l'action rituelle des hommes d'aujourd'hui, d'où l'appellation mythe où du Grec muthos (parole où légende).

D'un point de vu ordinaire on peut parler de croyance imaginaire ou mensongère fondée sur naïveté de ceux qui croient, il est donc synonyme de fable, conte ou de mystification (tromperie collective, propos abusés) ce qui fait de lui un préjugé social par exemple le mythe (de la femme objet). Ou encore un récit extraordinaire relatant les aventures de dieu, des demi dieux et des héros dans le cadre d'ethnologie des religions (le mythe de formation du monde par exemple).

Le mythe de (Prométhée) chez Platon ou celui de la grotte de leur côté seront des récits didactiques exprimant une idée abstraite, car la philosophie a remplacé la pensée (mythe) en proposant un discours rationnel et explicatif en considérant le mythe comme un ensemble de représentations archaïques, naïves et illusoire propres aux peuples primitifs : même si tous deux avaient tendance ; à leur début ; d'expliquer l'origine du monde.

En effet, la philosophie moderne et contemporaine garde toujours la problématique (muthos. Logos) autant que paradoxe instructive donnant naissance à (représentation-concept) et qui désignent (mythe et philosophie) par ordre. D'où la complexité et la complémentarité (mythe -mythologie) : « Le terme grec prend également le sens plus précis de légende, récit non historique, qui s'oppose alors à logos, qui est la parole, et donc par extension un récit d'histoire, mais une histoire vraie, dont on a un témoignage »<sup>8</sup>. Deux concepts qui peuvent avoir le même sens. C'est-à-dire mythologie synonyme de mythe dont on peut établir une nuance entre les deux, car le mythe est d'abord parlé à des fonctions religieuses. Quant à la mythologie qui étymologiquement désigne (études des mythes) ou d'un sens large un ensemble de

---

<sup>8</sup> -Dictionnaire grec-français Bailly, p.1303

mythes véhiculés par une culture, de ce fait cette dernière prend deux sens : ensemble de mythe où étude de mythes.

Aujourd'hui. Cette notion de science du mythe peut avoir plusieurs désignations celle de fiction (films hollywoodien), celle de mythologie personnelle (individuelle) c'est-à-dire le monde imaginaire d'un auteur (on dit la mythologie de tel auteur .sa philosophie , son idéologie. ..) d'où l'autobiographie et l'autofiction en littérature , encore celle de canular et folklore et en fin celle d'idéologie (développée par Barthes dont il parle des mythes modernes présentés comme sagesse et morale ) tel que la citation (tomber dans les bras de Morphée : désignant l'acte de dormir)

Pour nous moderne, le mythe est seulement mythe. Car nous ne pouvons pas relier ce temps à celui de l'histoire Telle qu'elle est écrite. Ni rattacher les lieux du mythe à l'espace de notre géographie, raison pour laquelle il ne peut pas être une explication pour nous car le mythe ainsi de mythologisé perd sa valeur explicative. Par contre il acquiert une fonction symbolique que lorsqu'il dévoile le lien entre l'homme et son sacré, ainsi que les exploits des héros, dieux, demi-dieux il prend sa fonction mythologique logiquement aux contact de l'histoire scientifique prend un rang symbolique dans la pensée moderne

### A/3- La parole : Qu'est-ce que la parole ?

(Langue. Langage. Parole) trois concepts très chers à la linguistique avant toute discipline qui leur a consacré par excellence plus d'importance, car en effet ces termes constituent le moyen de toute étude langagière, d'où le langage sera une faculté psycho physiologique propre à l'homme. la langue représentera le code linguistique propre à une société à une époque donnée, quant à la parole elle se représente autant que usage du langage pour le sujet parlant d'une Langue donnée. C'est-à-dire l'usage que fait l'individu du langage. Autrement dit « usage concret de la langue par les interlocuteurs »<sup>9</sup> que Ferdinand de Saussure la définit autant représentation particulière. Concrète et individuelle d'une langue d'un point de vue théorique. On ne peut guère aborder le concept de la parole sans revenir à son origine. la voix cette dernière considère par Vassilovsky comme le substrat philologique de la parole et comme substance de la langue. Dans sa théorie il a remarqué que (chanson- l'acte théâtral) (danse- incantation) (divination \_acte rituel) sont très proches où il dit son analyse théorique poétique historique écrite à la fin du XIX siècle dont il estime que le geste (pantomime) et la voix sont des instruments de musique qui procèdent, ensuite l'accompagnement.

Chez Paul Zumthor. la voix est la médiation entre l'anthropologie et l'anthropologie culturelle. Elle s'associe deux représentations mythologiques à la voix du jongleur joue un rôle magique et symbolique dans la poésie archaïque et rituelle or elle exprime comme même des émotions collectives et qui ne s'agit pas d'une production fortuite exprimé par Zumthor dans son œuvre (introduction. la poésie orale) qui fut un médiéviste spécialiste en philologie, en poésie et en littérature .ou encore à travers son ouvrage (la lettre et le vers de la littérature médiévale ) où il explique qu'à travers la parole il aurait un développement complexe au niveau de la langue dans ses fonctionnements communicatifs et grammaticaux syntaxiques car seule la parole . Matière première d'où la voix est sa principale composante.

---

<sup>9</sup> Larousse.fr

#### **A/4-Rite, mythe et parole et leur relation avec la littérature :**

grâce à la parole le sens prend dessus sur le son (la parole va dire des choses en son et sens pour qu'elle Divine sacrée , magique et également mythologique car les incantations et les chants sont inséparables des images des ancêtres et des esprits et des dieux ,donc le rite servait inséparable du mythe .ils fortement deux Faces d'un même système qui s'engendrent réciproquement et qui ont une unité sémantique connue .De ce fait la littérature s'intéresse à l'histoire mythique (aux rites et Aux mythes qu'ont la même structure propre à la notion du mystère ) en la sculptant lui ajouter littéarité (poéticité) et la donner comme une œuvre à la parlée des lecteurs partout dans le monde . C'est ainsi que le mythe voyage à travers l'histoire et fondé l'action rituelle des hommes d'aujourd'hui sous forme de sagesse et de morale. Cependant ils ont la même structure parfois où plusieurs mythes peuvent correspondre à un seul rite (rarement l'inverse).

Autrement dit, le mythe se présente comme explication que pose toute société sur des phénomènes naturels et son existence, il rencontre aux temps des origines il ne peut être transmis que par le verbe de bouche à oreilles de génération en génération mais aussi dû verbe créateur qu'est la parole qui cette dernière et consacré à être sacrée. Cette parole sacrée est l'outil du mythe. d'ailleurs le mot mythe signifie (parole/récit) a la différence des contes traditionnels il est reconnu pourvoir puisque il transmet des vérités archétypes grâce à son langage poétique (récit poétique) quant aux Contes ils traduisent l'importance de la parole qui nous remet dans la logique à travers la symbolique par exemple le conte Shahrazade qui épouse un routeur de femmes pour le guérir à travers des sentiments (la magie de la parole) c'est pourquoi le mythe et le conte se sent sur la parole, elle est leur force donc le mythe fonctionne aussi comme le conte avec des images qui nous renvoient à une forme d'inconscient collective d'où l'appellation(sacré et mythe ). Lorsque la parole ne fonctionne pas c'est la violence qui gagne et c'est ainsi que les mythes et les Contes viennent pour mettre fin à cette violence et libérer la parole de cette emprise Mythe et conte s'apparente même avec des nuances. Il ne s'agit pas d'une explication faussée mais un récit traditionnel à construire un comportement conditionnel et culte des hommes de nos jours c'est-à-dire fondateur et instituteur mythes sont à la base de nos différentes cultures qu'ils lisent à un fond commun et universelle.

La modernité a connu la démythologisation dans une espèce d'enlèvement des fonctions explicatives car on ne peut pas lier les temps ni les lieux .Et donc cette fonction va être liée à la science et une autre seulement symbolique va être lié au

mythe qui aura comme tâche de dévoiler l'homme à son sacré pour toucher la sensibilisation et l'imagination sous forme de récit , pour nous moderne ils porteur de ce que l'en juge universel et donc il impossible de le lien à un propriétaire ,selon Claude levis Strauss « les mythes n'ont pas d'auteurs »<sup>10</sup> il serait proposé à une société primitive quel conque .

---

<sup>10</sup> [<https://journals.openedition.org/bibel/3126>]

## **B.la réécriture du mythe :**

La littérature afin de demeurer vivante ne s'est pas empêchée de mémoriser

Ses thèmes à travers l'influence et la réécriture .une réécriture qui se traduit en une sorte d'intertextualité qui selon Gérard Genette ce concept en fera partie des cinq relation transsexuelle ( para textualité, méta textualité , hyper textualité ,l'Arch textualité et l'intertextualité ) D'où l'intertextualité sera la reformulation d'un texte la plus explicite par lui dans son essai (Plain pestes .la littérature au second degrés ) qui par métaphore il compare ces relations par le palimpseste dont il explique qu'on peut trouver dans tout texte plus anciens ce que l'inventrice de ce concept avait déjà auparavant expliqué : « toute texte se construit comme mosaïque de citations tout texte absorption et transformation d'un autre texte »<sup>11</sup> c'est-à-dire les relations qui s'établissent entre les textes dont on s'inspire des autres œuvres présidentes en les modifiant ce pendant alors que le concept qui est lui-même d'héritier de deux concepts précédent polyphonie et dialogisme ) . Ou Mikhaïl Bakhtine avait développé le deuxième concept dans son ouvrage (problème de la poétique de Dostoïevski) lorsqu'il sera le premier qui introduire l'intertextualité dans la théorie littéraire en le liant aux axes de dialogue et d'ambivalence, Roland Barthe reprend la notion de l'intertextualité à son compte, qui pour lui « tout texte est intertexte. »<sup>12</sup> , d'ailleurs il dit dans son article ( la théorie du texte ) : « plus ou moins, tous les livres contiennent la fusion de quelques redites comptées »<sup>13</sup> , d'où il mentionne que ces dire et ces redire sont parfois inconscients et involontaires puisque les écrivains sont eux lui-même des lecteurs et ils s'influencent les uns les autres , en expliquant aussi que les similitudes sont rarement repérable , car seul le lecteur érudit qui sera capable d'identifier l'intertextualité .

La réécriture peut aussi se manifester avec la traduction qui joue un rôle important dans les études comparatistes et notamment la littérature comparée qui l'objectif de cette dernière n'est pas la littérature française mais la littérature mondiale ou universelle qui ne pourrait exister sans traduction. Goethe de sa part rêvait toujours de réunir toutes les littératures du monde dans une seule littérature, il faut donc le premier à utiliser l'expression (littérature internationale). De ce fait il n'y a pas que le champ linguistique qui s'est bénéficié de la traduction, mais aussi le domaine littéraire dans la mesure où on n'exige pas à l'étudiant de maîtriser la totalité des langues du monde,

---

<sup>11</sup> Julia Kristeva, « Bakhtine », le mot, le dialogue et le roman, critique, avril 1967

<sup>12</sup> Roland Barthes, « théorie du texte », de l'Eng colopaedia universalis, article 1974

<sup>13</sup> <https://fr.m.wikisource.org/wiki/page:mollarm%c3%a9 - rivagations.djvu/260>

sinon il devient interprète ou lieu de se focaliser sur la littérature qui constitue le véritable objet de son étude, donc il est sensé juste maîtriser la langue originale (étudié) face à cette littérature mondiale, la réécriture mythique dont s'imposer autant que réécriture la plus pure de la littérature puisque nous avons déjà expliqué que le mythe est porteur de ce que l'on juge universel, et donc il use de la traduction, aussi bien que lui-même est une forme d'intertextualité, ce qui fait que la réécriture mythique serait une écriture apparentée, or ce qui la différencie parfois avec l'intertextualité, c'est que cette dernière exige un certain niveau de lecteurs avertis à fin d'identifier les ressemblances entre les textes, or ces ressemblances puisqu'elle sont flagrantes dans les mythes puisque les mythes sont universels, il est tout à fait aisé de repérer ressemblances entre les textes ou encore entre les dires puisque les mythes se transportant de bouches à oreilles et de générations à générations.

En littérature le mythe est un récit symbolique transmis par la traduction qui raconte l'histoire d'un personnage dont la portée a suscité de nombreuses réécritures au point qu'ils en doivent une figure littéraire (symbolique – allégorique) et acquiert une valeur universelle.

#### **\* L'originalité de la réécriture de mythe :**

Etudier la réécriture du mythe c'est mesurer ce que l'écrivain a gardé du mythe original, ce qu'il a ajouté et modifié pour l'adopter à son contexte et trouver le sens que l'auteur lui donne, ce qu'a fait Kafka lorsqu'il a repris la séquence mythique du « chant de sirènes » de la mythologie grec (l'Iliade) en le transformant en « silence de sirènes ».

Le mythe se construit petit à petit. Avant le mythe était une interaction (construction mentale) car la littérature n'était plus développée, après il est devenu constructif avec l'arrivée de la littérature comparée, et ses comparatistes qui leur rôle consiste aussi de travailler sur la réécriture, qui se font à partir du mythe. D'abord il se sont mis d'accord à propos de l'idée qu'il peut y avoir des modifications à plusieurs niveaux et qu'on ne peut jamais réécrire le texte fondateur (original), puis avant de passer au texte littéraire la comparatiste doit s'informer tout d'abord par les textes religieux et les mythes, car avant chaque travail comparatiste, il est nécessaire de poser la question sur le mythe.

Nous devons donc retenir qu'il n'y a pas de monotonie, mais une vérité littéraire car chaque auteur fait entendre sa voix particulière, comme doit saisir que les réécritures pouvant adopter un principe d'imitation ou un principe de recherche de l'écart, preuve

que la réécriture d'un mythe est un tache purement originale et particulière par rapport à une réécriture (usuelle) car e mythe combine un sens original précis et une nouvelle interprétation qui lui donne une nouvelle dimension : « le renouvellement moderne des mythes du XXème et XXIème siècle revisitent de nombreux mythes tout en leur donnant des dimensions politique, idéologique et psychologique qui sont radicalement différentes de leurs modèles »<sup>14</sup> dont il perd sa dimension religieuse vis à vis des progrès scientifiques, et loin de disparaître il change de sens et de fonction au fil du temps. Ce qui explique que la réécriture mythique n'est pas une écriture diminuée, mais purement originale.

De grands écrivains venant de tous bords, ont adopté de différents mythes en les modifiant selon le contexte dans lequel ils vivent, puisqu'ils savent l'authenticité de cette reproduction ils ont opté de faire une sorte de projection de quelques séquences mythiques sur leurs vécus, parmi ces écrivains nous illustrer quelques-uns au fil de notre recherche :

---

<sup>14</sup> [<https://www.litteratureetfrancais.com/article-les-reecritures-objet-d-etude-1ere-101177764.html>]

## **B/1-Par KAFKA : (Silence des Sirènes)**

En terme de référence, la pensée grecque et sa mythologie constitue le berceau de la pensée européenne et/ou globale à travers ses penseurs et grands philosophes de l'antiquité, et l'apparition de l'Iliade et l'Odyssée autant qu'épopée universelle qui a beaucoup attribué à la littérature qu'aux autres disciplines.

Homère, dans l'Odyssée relate les aventures d'Ulysse, parmi lesquelles la séquence mythique nommée « Chants des Sirènes » dont on parle du mythe des sirènes d'où l'inefficacité des chants des sirènes à charmer Ulysse se traduit en silence c'est-à-dire que leurs chants doivent disparaître pour la littérature naisse. Ses sont des créatures tantôt mi femmes mi oiseaux tantôt mi femmes mi poissons qui possèdent des voix si mélodieuses au point de pouvoir ensorceler les passagers puis les dévorer.

Elles ont subi une première défaite contre « les argonautes », et une deuxième contre Ulysse, d'où le mérite revient à lui estime TODOROV, que si Ulysse n'avait pas échappé aux sirènes, nous n'aurions pas connu leur chant et ne pouvais pas le transmettre par l'intermédiaire d'Homère l'immortalité : « le chant des sirènes est en même temps, cette poésie qui doit disparaître pour qu'il y ait une vie, et cette réalité qui doit mourir pour que naisse la littérature »<sup>15</sup>.

Kafka de son coté à modifié et réécrit l'épisode mythique d'Homère à travers un court texte intitulé « le silence des sirènes », en donnant plus d'importance au silence qu'à leur chant : « Or, les sirènes possèdent une arme plus terrible que leur chant, et c'est leur silence »<sup>16</sup> dont il explique qu'Ulysse a bouché les oreilles de ces compagnons pour qu'ils n'entendent rien, mais malgré ça certains parmi eux , 'on pas pu résister car leur voix était très forte. Cependant ceux qui ont survécu y compris Ulysse ils ont cru que ces sirènes ont continué de chanter alors que ces dernières se sont tuées. Puisque la troupe d'Ulysse était attachée ne regardait ni n'écoutait, donc Ulysse était comme un cadavre, mais au regard des sirènes Ulysse était une personne arrogante, une arrogance qui payera après.

Ulysse n'entendait pas le silence des sirènes, de ce fait Kafka soupçonne les dimensions de vérités soutenus par le mythe et nous fait entrer dans le doute, un doute mène ANNE-MARIE MAZZEGA-Bachelet à proposer deux interprétations :

-La première lecture concerne sa biographie, et notamment sa relation avec Max Brod pour fuir le mariage avec Félice Bauer qui rompe avec cette dernière car il avait un amour et une passion excessive pour la littérature. ET donc la difficulté à créer des

---

<sup>15</sup> Izvelant Todorov, poétique de la prose, éd de seuil. 1971. P26.

<sup>16</sup>F. Kafka (1917), « silence des Sirènes », trad.fr, dans œuvres complètes, tome II, paris Gallimard, « Bibliothèque de la pléiade », p.542-543

relations avec les femmes : « Il nous faut ici ouvrir une parenthèse... la difficulté de Kafka avec les femmes et ses difficultés à jouir de la musique dont témoigne la nouvelle »<sup>17</sup>, en effet une musique qui l'emprisonne, des voix qui ne représentent pour lui que la sexualité, donc il prive Ulysse de la jouissance de la voix féminine ainsi qu'il prive les sirène et en les rendant muettes.

-La deuxième interprétation que propose Anne Marie se base sur plusieurs lecture d'œuvres antécédentes de Kafka, où elle considère le silence comme in élément de séduction : « On pourrait lors... : du silence comme élément de séduction au silence comme manque »<sup>18</sup>, un manque total qui va être accompagné par une danse vers la fin, une danse qualifiée (de Mascarade) un terme proposé par Joan Rivière : « la mascarade féminine est ce qui tend à cacher le manque »<sup>19</sup>, puis repris par Lacan que la mascarade joue un rôle au niveau symbolique qui marque substitution.

Deux interprétations même paradoxales, prouve qu'utilise un mythe est le réécrire à son propre compte et une option tout à fait possible dans la mesure de faire une projection sur sa biographie, son autofiction ou encore dans la mesure de défendre une idéologie.

---

<sup>17</sup> Anne-Marie Mazzega Bachlet, le silence des Sirènes : F. Kafka, Article ISPA-institution supérieur de psychologie aplicads, 2009. P 29.

<sup>18</sup> IBID p.31.

<sup>19</sup> Joan Rivière, « woman liness as masquerade » article de 1929 traduction française « la féminité en étant mascarade », dans féminité mascarade, paris, le seuil, 1989.

## **B/2-Par Goethe :**

Le mythe de Faust, qui est apparu en Europe au XVIème, une époque où le catholicisme était très pratiqué, a laissé un grand débat sur son existence, car on considère que Faust a réellement existé dans le sens où il était docteur banni de plusieurs villages pour ses pratiques bizarres et notamment des pratiques religieuses. En effet l'histoire populaire raconte qu'il était un étudiant très doué en théologie qui décide par ennui de signer un pacte avec le diable dont il regrettera plus tard puisqu'il va subir un châtement de dieu, un conte qui a été publié à l'époque par l'église catholique à fin de démontrer les conséquences d'une infidélité vis-à-vis de dieu. Donc ce mythe se veut un mythe religieux.

Un mythe religieux qui va inspirer de nombreux écrivains, parmi lesquels Goethe et son célèbre ouvrage (Faust), ou encore Honoré de Balzac (la peau de chagrin), d'où nous pouvons parler du mythe littéraire : « si la fonction des grands mythes est de révéler l'origine, la nature et les fins dernières de notre univers et de notre histoire, celle des mythes dits « littéraire », moins totalisante sur le plan métaphysique apparaît cependant aussi révélatrice de nos cultures et de nos civilisations »<sup>20</sup>.

Goethe dans sa réécriture s'éloigne du mythe originel, où l'histoire réapparaît au théâtre à travers une tragédie en deux parties Faust I et Faust II, de ce fait Faust devient un instrument pour dire le monde : « la tendance à imposer une homogénéisation illimitée et une caractéristique de la globalisation actuelle »<sup>21</sup>

De ce fait à travers la réécriture le mythe échappe de sa fonction qui était essentiellement fondateur, en devenant littéraire il représente l'expression des civilisations et des cultures qui l'en vue naître, et le mythe de Faust par ailleurs, il doit expliquer le monde étant l'expression de psychologie populaire, de l'esprit d'époque et surtout des visions du monde. Ce qu'a fait Goethe en changeant et en modifiant les espaces (des villes allemandes, européennes en détriment des villes africaines), ou encore les personnages comme une mascotte vidée d'émotions (alors que dans le mythe originel Faust semble triste) et donc on s'éloigne de carte du monde et l'universalité en privilégiant des espaces plus étroites comme la prison.

Sur ceux avec Goethe, Faust devient un simple instrument pour dire l'espace, le temps, le monde.

Il a survécu à travers l'histoire qui le remodèle comme il a fait Goethe pour exprimer ses propres angoisses face aux contraintes de la vie : « Au XVIIIème siècle le mythe

---

<sup>20</sup> Antoine Faivre était, (sous la direction de), les cahiers de l'hermétisme, Paris, Albin Michel, 1977. P69

<sup>21</sup> Alioune Sow, « Goethe Faust II : allegorie und kritik globalen verfugens », in Amo, revue sénégalaise de germanistique, 3, Dakar, janvier 2000, p 121

(de Faust) acquiert une dimension nouvelle grâce à Goethe, écrivain allemand, qui reprend le « livre populaire » pour en faire un grand drame auquel il travailla toute sa vie, ne l'achevant que quelques semaines avant sa mort, en 1832. C'est la version la plus célèbre du mythe »<sup>22</sup> . En somme, on ne peut lier ni le temps ni les lieux à ceux d'aujourd'hui, appart faire une réécriture en faisant une projection mythique à notre compte.

---

<sup>22</sup> Patrick Kermânn, postface de l'œuvre de Johann spiess, op.cit., p 117

### **B/3-Le mythe dans la culture société et littérature Algérienne :**

À travers ce modeste travail nous avons essayé de montrer comment le mythe existe toujours de génération en génération même s'il a pris un autre rôle aujourd'hui qui serait plus proche à l'éducation qu'à l'explication il est presque flagrante dans la société algérienne qui est une société assez particulière en terme de certains croyance, traditions .... Qualifiée par fois même de superstitieuse par l'accident .ces mythes sont issus d'histoires algérienne inventés généralement et dans la plus part du temps de légendes tel que la légendes de kdidech que raconte généralement les grands mère cours petits fils à fin de les évoquer et les enseigner et les soigner en utilisant ces légendes comme sagesse d'ordre incitative en espérant investir un comportement positif autre que celui d'avant Aussi et par ailleurs nous avons précédé expliquer le lien fort entre mythe et littérature même avec des nuances, ou certains voient que ces mythes n'ont pas d'auteur oui d'autres voient que ces mythes serait une branche de la critique littéraire ainsi que d'autre vient qu'ils sont proches mais séparés et qu'an peut identifier deux disciplines particulière ,mythe et littérature .

Or ne peut jamais niée le rapport entre les deux et que depuis Socrate estimé que l'homme de lettre emprunte au mythe pour créer son œuvre : « parc que le mythe est au principe de la littérature et qu'il est aussi à son terme ».<sup>23</sup>

Cependant il n'y a pas que leur européennes qui se sont bénéficié des grands figures critiques qu'ils ont créées sous forme d'épopée (héros, aventure...) et des épisodes Gréco romaines ou encore de la bile, d'autre écrivains venus de tout bord littéraire se sont nourrit des mythologie européennes (grecque, romaine, viking...) et même loin du vieux content (chinoise, maya...) à travers des lecteurs et à travers de l'université que le mythe porte ce qui donne une certaine aisance d'y avoir accès.

Quand la littérature maghrébine et plus particulièrement Algérienne n'a pas échappé à cette influence et ce lien par rapport aux mythes d'où nous pouvons parler du chien d'Ulysse de Salim Bâchi inspiré de la mythologie grecque qui constituera l'objet phare de notre recherche études .ou encore avec Yasmina Khadra (les sirènes de Baghdâd ) et (l'Olympia des factures) et même avec l'écriture absurde notamment avec Albert Camus (le mythe de Sisyphe) Des écrivains qui s'engagent dans une logique de réécriture de mythe à finalité de régler des problèmes sociaux en faisant une sorte de projection sur la société algérienne ou sur le vécu de l'auteur.

---

<sup>23</sup> Borgés, J.L. : parabole de Cervantès(in) l'auteur et autres textes : paris, réédition « l'imaginaire » éditions Gallimard. P27

### **B/3/a Par Camus :**

Le rochet de Sisyphe est devenu aujourd'hui symbole qu'on utilise pour exprimer une tâche qui n'en finit pas de durer. En effet l'intrigue originel de ce mythe grec nous la résumant par quelques lignes : Sisyphe est un personnage grec qui avait commis plusieurs péchés, et parmi lesquels il a déclenché la colère des dieux de l'Olympe, pour le punir ces derniers le condamnent à grimper le sommet de la montagne en roulant une très grande pierre, or à chaque fois il atteint le sommet. Sisyphe ne trouve pas assez d'espace pour caller sa pierre, et donc cette pierre redescend à nouveau et à plusieurs reprises, cet acte répétitif est devenu une métaphore qui symbolise une tâche interminable.

Quant à Camus, il ne s'est pas empêché de retravailler ce mythe en le modelant à son contexte, en somme à son absurde. Dans un essai intitulé (le mythe de Sisyphe) qui fera partie du (cycle de l'absurde) avec l'étranger (roman) et Caligula (pièce théâtral), il sera donc contraire au mythe originel puisque la philosophie absurde de Camus est dépourvue de dieu, de ce fait il n'anime pas son imaginaire d'athéisme ce mythe célèbre : « les mythes sont faits pour que l'imagination les anime »,<sup>24</sup> il donne une dimension autre que le mythe originel en estimant que la lutte vers le sommet suffit à remplir un cœur d'homme, ce qu'à expliquer Rennie Yotova à propos de sa réflexion sur la réécriture de mythe de Sisyphe par (Camus et Kertész) : « contrairement au Sisyphe que l'on présente habituellement dans la mythologie, Camus considéré qu'il faut imaginer Sisyphe heureux ». Sisyphe trouve un bonheur dans l'accomplissement de la tâche qu'il entreprend, et non dans la signification de cette tâche ».<sup>25</sup>

Donc Sisyphe incarne d'une manière ou d'une autre la volonté de vivre en dehors de l'existence des dieux, pense Camus dans son chef d'œuvre (le mythe de Sisyphe). C'est ainsi qu'il s'est bénéficié de la réécriture du mythe pour fonder son écriture absurde.

---

<sup>24</sup> Albert Camus, le mythe de Sisyphe, édition Gallimard, collection « Folio », p 17

<sup>25</sup> Rennie Yotova, réécriture du mythe de Sisyphe : Camus-Kertész, université de Sofia saint clément d'Obrid, p.220

### **B/3/b : par Salim Bachi :**

A l'exemple de Kafka, Goethe, de Camus et d'autres..., Salim Bachi écrivain algérien ne s'est pas empêché lui aussi de s'intéresser au mythe et notamment à la réécriture mythique en s'inspirant des grecs et en se servant de leurs histoires et les utiliser dans un contexte particulier avec un style particulier et des thèmes différents. Notamment avec son œuvre (le chien d'Ulysse) qui est clairement repérable et facilement détectable (qu'il s'agit d'un texte Homérique) ce qui a créé la polémique à propos du choix du titre et la signification du choix du mot(chien) car en effet on doit poser la question sur le titre : « il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre »<sup>26</sup>, aussi polémique sur les personnages « toute histoire est histoire de personnages »<sup>27</sup>, celui des espaces ...que nous allons aborder dans l'analyse au fil de ce travail.

Il reste à signaler que Kafka a changé le titre entièrement en (Silence des Sirènes) qui donnera une dimension non seulement autre mais surtout inverse (contraire) que nous avons déjà expliqué par quelques hypothèses liées à sa difficulté d'aborder la gente féminine ou encore amour excessive vis-à-vis de l'écriture, quant à Goethe il rentre dans dimension psychologique quand il est incité à estimer son personnage heureux même avec le châtement qu'il a subi, ou encore la réécriture de Camus se résume à l'absurdité de son style d'écriture.

De ce fait puisque chacun de ces écrivains avait comme tâche d'apporter de la nouveauté en sculptant des différents thèmes mythiques, et dans une logique de réécriture mythique est de mesurer ce qui a incité l'écrivain à s'inspirer de la mythologie et de mesurer ce qu'il a ajouté, il était nécessairement important de poser la question sur Salim Bachi et son œuvre (le chien d'Ulysse) s'il s'agit d'une autobiographie, d'une autofiction, d'un témoignage, d'une projection sociale ou encore d'une idéologie précise à défendre.

---

<sup>26</sup> Léo Hoek, la marque du titre. Diapositive Sémiotique d'une pratique textuelle La Haye, Paris, New York : Mouton, 1981

<sup>27</sup> Yves Reutier, Introduction à l'analyse du roman, 2ème édition, Paris : Dunod 1996

# **Chapitre 02**

**Analyse de l'espace et des personnages**

## A/ Biobibliographie de Salim Bachi

Salim Bachi

Est un romancier l'auteur des éditions Gallimard l'un des écrivains maghrébins  
Salim Né en 1970 en Algérie vit en France il a passé son enfance à Annaba.

Après un séjour d'un an en France 1995 .il est revenu en 1997 pour faire des  
Études de lettres à Paris à la Sorbonne à l'âge de 30 ans depuis avril 2005 .il est  
Pensionnaire de l'Académie de France (villa Médicés) à Rome.

En 2001 .il publie son premier roman le chien d'Ulysse aux éditions Gallimard à  
Travers ce roman il a obtenu un grand succès est un récit épique non linéaire  
Se déroulant en des lieux et des époques multiples qui se superposent et se  
Confondent. Un récit dont le héros se dédouble et les personnages se mêlent.

Il publie en 2003 la Kahéna un roman sur l'histoire de l'Algérie de 1900 jusqu'à  
1988 s'inscrit dans le prolongement du chien d'Ulysse par la présence de deux  
Personnage : Hamid Kaim et son ami Ali Khan, et d'un terme romanesque déjà  
Esquissée dans le premier roman : l'amour tragique du premier pour Samira, un  
Amour qui connaît ici un épilogue inattendu le personnage principal est une  
Maison :la Kahéna. Lieu symbolique de l'Algérie.

Aussi il à publier Tuez-les tous 2006. Les douze contes de minuit en 2006, en  
2008 le silence de Mahomet, Amour et aventures de sindbad le Marin en 2010  
, et Moi Khaled Kelkal en 2012 .Dans ce dernier Roman sorti en février 2013  
Salim Bachi s'empare dix-sept ans après les faits, d'une « icône » médiatique du  
Terrorisme islamiste que des évènements récents sont malheureusement venus  
Fortuitement réactiver.

Il s'inspire d'auteurs laïcs contemporains tel les Algériennes Kateb Yacine et  
Rachid Mimouni mais surtout influencé par les écrits du marocaines Driss  
Chraïbi ainsi que les tunisiens Youssef Seddik et Hichem Djail.

Salim Bachi comme tous les écrivains de sa génération s'est inspiré par la  
Littérature Algérienne d'expression française, par ce que cette dernière s'intéresse  
À l'histoire et à l'actualité algérienne au centre de ses œuvres .et plus  
Particulièrement celle de la guerre civile et de l'intégrisme islamiste adoptant  
Un style (imaginaire, stylistique, narrative) la majorité de ses romans

Prolongent dans les mythes et les intertextes d'une façon dite personnelle

**\*Ses principales œuvres sont les suivantes :**

La Kahéna (2003)

Tuez-les tous (2006)

Le silence de Mahomet (2008)

Amours et aventures de Sindbad le marin (2010)

Moi Khaled Kelkal (2012)

Le dernier été d'un jeune homme (2013)

D'un récit, Autoportrait avec Grenade (2005)

D'un recueil de nouvelles, Les douze contes de minuit (2006)

## B/ Présentation du roman « *Le chien d'Ulysse* »

Le déroulement de l'action dans le roman « le chien d'Ulysse » se fait en une seule journée, la date du 29 juin 1996 n'a pas été choisie au hasard. C'est l'anniversaire de l'assassinat du président Boudiaf le 29 juin 1992 à Annaba

Le journaliste Hamid Kaim, un des personnages de l'univers romanesque, parle de cette mort comme un moment, qui va trainer le pays dans cette spirale de violence terroriste et dans l'anarchie absolue.

« *Le jour de la mort de Boudiaf, je sus qu'il n'y aurait plus rien à attendre de ce pays* » dit le journaliste.

Après quatre ans lors d'une matinée, un jeune étudiant, qui s'appelle « Hocine » quitte l'appartement familial et va faire un tour de 24h dans sa ville, nommée **Cyrtha**, et durant lequel, il va vivre des aventures carambolesques avant de rentrer chez lui où il sera reconnu uniquement par son chien et assassiné par son père, un ancien Moudjahid qui fait la chasse au profit des terroristes. Le chien de Hocine renvoie à celui d'Ulysse « Argos », qui reste le seul à reconnaître son maître lorsqu'il retourne à Ithaque suite à un périple de dix années à travers la mer méditerranéenne.

A travers cette parabole, le romancier insinue, en faisant appel à cette image mythologique comme l'Odyssée, l'ambition de raconter le monde antique par le biais d'un portrait sur l'Algérie.

Sauf que Salim Bachi a réduit ce périple de l'Odyssée à 24 heures, il avait apparemment un modèle très connu est celui de James Joyces, un célèbre écrivain irlandais qui a en 1922 publié un roman « *Ulysse* » et qui raconte en une seule journée les voyages et les aventures de son protagoniste à travers la ville de Dublin. Ce produit romanesque, qui n'est pas eu un grand succès, a pu avoir par la suite, une grande répercussion dans les milieux littéraires par l'originalité et la modernité de son style d'écriture.

Par un petit matin le 29 juin 1996, Hocine va à la rencontre de son ami Mourad à la gare, pour rejoindre l'université où ils ont rendez-vous avec leur professeur de littérature Ali Khan, qui doit leur faire la présentation de son ami d'enfance, le journaliste Hamid Kaim.

Hocine et Mourad prendront contact avec un officier de la police militaire, le commandant « Sémard » par le biais de deux autres amis, Rachid Hchicha et Poisson, étudiants défoncés, intéressés surtout par le Hachich. Cet officier tentera de les manipuler et les utiliser comme indicateurs.

Mourad la tête pleine d'images érotiques sur la charmante « Amel », la femme de son professeur, rejette cette proposition alors que Hocine décline cette proposition du policier :

*« J'ai le goût du voyage poussé à son extrême : la recherche de la nouveauté au risque d'y perdre son âme »,* dira-t-il pour justifier son attitude.

Les deux amis rencontrent à nouveau le journaliste Hamid Kaim qui leur raconte l'histoire de leur pays : les émeutes du 5 octobre 1988 ou une partie de la jeunesse algérienne durant lesquelles une répression féroce s'est abattue sur cette dernière, l'ascension du parti islamiste au pouvoir et les ambiguïtés du pouvoir en place qui a exploité cette situation pour mettre en place un régime totalitaire. Le journaliste Hamid Kaim est torturé et menacé de mort.

Ici la fiction n'est que la chronique fidèle de l'histoire puisqu'il faut rappeler que 120 journalistes ont été tués durant cette décennie. On se souvient particulièrement de la voiture piégée en février 1996 faisant trois morts au journal « Le Soir d'Alger ». [\(Référence mémoire\)](#)

### **\*Hocine et ses pérégrinations.**

En début de soirée, on le croise à l'hôtel Haschach où il bosse comme veilleur de nuit, mais à la suite d'un incident avec son patron, il est viré.

Dans la rue, il croise un clochard borgne, avatar du cyclope, et là encore un incident dérisoire avec une patrouille de police le conduit au poste de police. Il en sera sauvé par un ami « Seyf », ancien étudiant devenu agent de police.

Les terroristes, les interrogatoires et la corruption, il ne dissimule rien de sa vie et il clarifie comment il s'est engagé dans cette vie pour lutter contre les islamistes envahissant le campus.

Avant dernière étape du parcours de Hocine, la boîte de nuit « Chems El Hamra » où il a rendez-vous avec le commandant Smard des forces spéciales. Cette dernière ressemble aux cercles de l'enfer de Dante mais aussi à la grotte où la sorcière Calypso, usant de ses charmes retiendra Ulysse durant sept années. Tel qu'Ulysse, Hocine accomplira son destin et reviendra chez lui et sera reconnu seulement par son chien et assassiné avec lui par son père.

A travers les trames de ce récit, chaque personnage déverse une part de sa subjectivité et à l'intérieur d'une même scène deux réalités, qui s'affrontent sans se rencontrer.

Le choix de ce corpus « *le chien d'Ulysse* » est lié d'abord à une volonté personnelle qui est, celle de faire une lecture analytique d'une œuvre romanesque et la présence des traces de la mythologie grecque dans cet espace romanesque, par le biais de la réécriture du mythe portant sur la ville de CYRTHA :

Cyrtha, ainsi qu'il nous a attiré par son titre est une forme d'adaptation de l'odyssée de la mythologie grecque, à l'image de celle de Joyce où Ulysse était le protagoniste.

## C/Analyse titrologique :

En feuilletant ce roman, l'allusion à la version mythique d'Ulysse Homérique est clairement visible. Ce mouvement intertextuel qui unit le roman de Salim Bachi à celui d'Homère est bel et bien présent à travers ces renvois symboliques.

Pourtant une fois engouffrés dans le récit, nous constatons l'intensité de l'implicite de ce qui est narré dans cet espace romanesque.

Donc, le nœud commence dès le titre. En conséquence, nous avons jugé utile de définir certains concepts inhérents à l'aspect para textuel.

Macherey, pour sa part insiste sur :

Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre »,  
déclare le sémioticien Léo Hoek Pour le sociocritique  
Pierre Macherey,  
« Il est même inévitable de commencer par où l'œuvre  
commence : par le point de départ qu'elle se donne, son  
projet, ou encore ses intentions, lisibles sur tout son long  
comme un programme. C'est aussi ce qu'on appelle son  
titre (...) L'œuvre se définit tout entière par rapport à lui,  
par sa conformité.

Pour la plupart des sémioticiens, cet élément, à présent le titre, est la clé pour à travers laquelle le lecteur accède à l'univers romanesque. Plusieurs théoriciens tels que Roland Barthes, Jean Ricardou, Claude Duchet, Philippe Hamon, se sont intéressés au titre. Jean Giono dit à ce propos :

*« Si j'écris l'histoire avant d'avoir trouvé le titre, elle avorte généralement. Il faut un titre, parce que le titre est cette sorte de drapeau vers lequel on se dirige ; le but qu'il faut atteindre ; c'est expliquer le titre. »*

Le terme « titre » provient du latin « titulus » et renvoie à plusieurs significations : « *inscription, épitaphe, marque, étiquette, titre de gloire* » ?

Le Petit Larousse 2009 nous donne plusieurs définitions, nous retenons entre autres celle-ci :

Le titre est :

« *Mot, expression, phrase, etc. servant à désigner un écrit, une de ses parties, une œuvre littéraire ou artistique, une émission, etc. à en donner le sujet.* »<sup>10</sup>

Anne Ferry, pour sa part, le définit comme étant

« *Une parole écrite au-dessus du texte (...) dans l'espace qui lui a été réservé, depuis l'avènement de l'impression.* »

G. Genette considère le titre comme une construction et une chose, réalisée dans le but de la réception et de la connotation. »

Quelles fonctions assure le titre ? Bref et synthétique, le titre a pour fonction principale d'inciter le lecteur à l'acquérir. Personne n'ignore que, dans une société capitaliste telle que la nôtre, l'œuvre littéraire n'a qu'une seule valeur, c'est sa valeur marchande. Un roman n'est en effet qu'un produit de consommation qui peut rapporter à sa maison d'édition d'énormes bénéfices. C. Achour et S. Rezzoug, disent très clairement « *le titre est un « emballage »*

Pour G. Genette, le titre d'une œuvre littéraire assure une ou plusieurs fonctions :

**I.1. La fonction de désignation** : le titre sert à identifier et à nommer un livre, il est généralement suffisant pour identifier un texte sans tenir compte de son auteur ou éditeur.

**I. 2. La fonction descriptive** : le titre dans ce cas nous donne des renseignements et des informations sur le contenu et la forme de l'ouvrage, ainsi il peut être :

**I.2.1. Titre thématique** : qui renvoie au contenu, au thème du livre, à ce dont on parle, qui à son tour peut se manifester sous plusieurs formes :

**a.** titre littéral qui renvoie directement et explicitement au sujet central du texte ;

**b.** titre métonymique quand il renvoie à un élément ou un personnage secondaire

**c.** de l'histoire, mais cet élément ou personnage va se doter d'une valeur symbolique grâce à ce titre ;

**c-titre métaphorique** qui évoque le contenu du texte de manière symbolique;

**I.2.2. Titre thématique** : qui renvoie à la forme, au genre du texte, ce dernier est considéré en tant qu'objet, il peut être :

**a-** titre générique qui indique une appartenance, un genre précis;

**b-** titre para-générique qui désigne l'œuvre par un trait formel générique.

**b.1. Titre mixte :** qui peut comporter un élément thématique et un élément thématique à la fois.

**b.2. Titre ambigu :** qui peut désigner l'ouvrage lui-même ou son contenu sans qu'il soit possible de trancher.

**I.3. La fonction séductive :** où le titre, choisi par l'auteur ou l'éditeur, met en valeur l'ouvrage dans le but de charmer le public, ou à travers sa forme : sa longueur ou sa brièveté, ou à travers son contenu s'il évoque par exemple un indice qui viole les règles établies.

**I.4. La fonction conative :** C'est lorsque le titre est orienté vers le destinataire. Léo Hoek, pour sa part, distingue entre deux sortes de titres : « Les titres objectaux sont des titres qui désignent l'objet, le texte lui-même (...) [ils] se rapportent aux titres subjectives comme la forme de l'expression à la substance de l'expression »

**I.4.1. Titre subjectif :** qui annonce le sujet du texte :(thématique).

**I.4.2. Titre objectif :** qui désigne le texte en tant qu'objet, c'est à dire en tant qu'appartenant à une classe donnée de récit : (thématique). C. Duchet, lui, présente les fonctions du titre en les comparant à celles adoptées par les médias dans les publicités : « frapper l'attention, donner une idée du contenu, stimuler la curiosité, ajouter un effet esthétique pour parfaire la séduction d'un titre... ainsi sont mises en évidence les principales fonctions assumées par celui-ci :

**I.5. Fonction référentielle :** (centrée sur l'objet) ;

**I.6. Fonction conative :** (centrée sur le destinataire) ;

**I.7. Fonction poétique** (centrée sur le message). », mais pour le roman s'ajoute « une teneur connotative spécifique, qui tient autant à la situation paradigmatique des titres (ils renvoient les uns aux autres par leurs schémas et leur vocabulaire) »

## D/ Analyse spatiale de la ville

### • D/a Cyrtha, un dédale

Deux éléments labyrinthiques sont perceptibles dans la structure de la ville de Cyrtha : l'enlissement et l'errance spatiale. Des fragments dans le roman laissent paraître la nébulosité de ses contours et l'infinitude de ses composants : « je n'en suis plus très sûr, les frontières commencent à se perdre » (Bachi, 2001 : 28). Au fil de la narration, Hocine explique que le parcours qu'il entreprend se fait dans un lieu angoissant et mystérieux regroupant comme au temps de Minos, le motif de la spirale et de la tresse. Il avance donc « à travers les rues pavées de Cyrtha, sombre comme des grottes » (Bachi, 2001 : 13) où « les rues dessinent des cercles concentriques » (Bachi, 2001 : 18).

Du labyrinthe crétois, Cyrtha hérite donc la structure : une ville à la fois ouverte et hermétique : « une ville insoumise et indomptable, cité en construction et pourtant ruinée, Cyrtha luit, dominant terres et mers infinies. » (Bachi, 2001 : 13). La puissance de cette architecture réside dans le fait que la ville est présentée comme une sorte d'enceinte. Les habitants en sont prisonniers. En dépit des efforts fournis, la ville retient, enclot et confine : « Plusieurs ponts relient les ravins entre eux, tissant une toile infinie sur les habitants du Rocher, captifs, emmurés dans le dédale de ses rues, enfouis dans les entrailles de ses venelles » (Bachi, 2001 : 17). Il est donc impossible à qui que ce soit de quitter l'aliénante prison ; « chaque rue, chaque fenêtre donnât sur une rue jumelle, une fenêtre sœur, sur un monde enclos en lui-même, une prison dans la prison. » (Bachi, 2001 : 92). Un effet miroir amplifie l'intrication de cette construction énigmatique.

Le labyrinthe de Bachi garde cette incapacité à échapper à l'espace : « rien n'y fait, nous nous réveillons toujours en plein rêve, incapables de remonter à la surface » (Bachi, 2001 : 22). Une emprise qui réduit à néant toute tentative de fuite.

L'égarement spatial déteint sur les différents personnages du roman. Ainsi, étant petite, Amel, la femme de Ali Khan, professeur de littérature de Hocine : « s'était perdue dans l'enchevêtrement des rues de Cyrtha. La ville se transformait en un dédale redoutable pour l'étranger et l'enfant » (Bachi, 2011 : 68). Quelques pages plus tard, Hamid Kaim raconte l'influence de la ville sur l'enfant qu'il était : « je me perdis pour

la première fois dans les rues de ce cancer (...) Comment décrire l'émotion d'un enfant écrasé par une ville ?» (Bachi, 2001 : 90-91).

À l'instar du Labyrinthe, Cyrtha s'impose comme un espace sans repère où toute orientation devient incertaine. Un monde volontairement en désordre, dont la complexité peut égarer aussi bien le corps que l'esprit : « les rues de Cyrtha devenaient labyrinthiques, en raison des travaux : (...), comme s'il eût fallu creuser la terre dans le but inavoué de semer la confusion » (Bachi, 2001 : 187-188).

Point de possibilité de fuite ? En fait, les deux seuls à avoir échappé au labyrinthe sont Thésée et Dédale son créateur. Ce dernier inventa des ailes, Bachi y fait référence quand Hocine parle des ailes : « Pas d'ailes pour m'en extraire. Elles ont été rognées par le destin, qui nous conçut souffrants. » (Bachi, 2001 : 271).

- **D/b Minotaure et ville de Cyrtha**

Si Thésée devint un des héros les plus connus de la mythologie, c'est principalement en raison de sa victoire sur le Minotaure. Ce dernier représente le danger, la monstruosité, l'inhumain et la transgression vaincue par l'homme. Les différentes facettes du Minotaure proviennent de son origine, il n'est pas le fils légitime de Minos, mais la progéniture issue de l'amour illicite qu'a éprouvé la reine Pasiphaé pour le taureau blanc de Poséidon. Afin d'oublier l'affront qui lui a été fait, le roi Minos fait appel à Dédale pour construire une architecture pouvant éloigner et retenir la créature. En essayant de retrouver la représentation du Minotaure dans le roman, nous avons réalisé que c'était encore une fois la ville qui s'imposait en tant que tel. Au fil de la narration, c'est bien Cyrtha qui semble incarner l'ennemi de Hocine. Tout en la parcourant, ce dernier se rend compte rapidement de sa monstruosité : « Cyrtha grosse de tous les méfaits » (Bachi, 2001 : 15), démontre sa puissance ; « Cyrtha la redoutable » (Bachi, 2001 : 248), « Cyrtha déplore son ombre sur toute les forces de cette terre ingrate » (Bachi, 2001 : 17) et fascine notre voyageur qui se trouve impuissant devant elle : « sa force d'inertie qui m'eût paralysé, corps et âme, ne permettant plus à ma mémoire de laisser place à son surgissement- sa puissance, sa gloire ? » (Bachi, 2001 : 83).

Hocine n'a nul moyen d'échapper à la ville qui s'allie au labyrinthe pour faire de la traversée de Hocine une errance sans fin, un combat sans possibilité de réussite car l'ennemi est bien trop puissant : « Et la menace gonflait comme une lame profonde, prête à m'éventrer. Quand la fatigue me tenaillait, Cyrtha attestait sa présence, sa force d'irréversible grandissait et menaçait le monde où je voulais continuer à vivre » (Bachi, 2001 : p.135). La ville surveillait Hocine : « une inconscience de plus nous précipiterait entre ses pattes » (Bachi, 2001 : 190),

Cyrtha, partage avec le Minotaure son aspect de transgression : la forme qui rejoint l'informe est repoussante et perturbante par le fait qu'elle laisse paraître la faiblesse de l'homme. Pasiphaé s'est vue souillée par le taureau de Poséidon en commettant l'adultère et de cet acte le minotaure est né. Il renferme donc en lui l'incarnation même de la trahison, il en devient le réceptacle concret. De son côté, Cyrtha devient aussi le

centre d'un ensemble de transgressions : Mourad, l'ami de Hocine, fantasme sur Amel, pourtant mariée ; au fil de la lecture, nous apprendrons même qu'ils sont amants. Hocine vacille entre masturbation indiscreète devant la télé le soir et aventures avec des femmes qui viennent louer une chambre dans l'hôtel où il travaille. Opium, aventures charnelles, refus du jeûne, une disjonction se met en place dans une société qui craint un nouvel ennemi : l'islamisme : « poussait une fleur affreuse, exubérante, malade. L'islamisme hantait nos villes. » (Bachi, 2001 : 149).

Ainsi, l'informe de cette ville Minotaure « aux allures sinistres » (Bachi, 2001 : 149), sa partie monstrueuse et dangereuse devient celle d'une société où « liberté » apparaît juste comme un concept illusoire. La transgression procure, du moins pour quelques instants, une possibilité de fuite et semble être la seule solution. Thésée s'aventure dans un labyrinthe qui le confronte à lui-même, comme un miroir, il reflète son propre désespoir. Cyrtha se place donc dans le roman à la fois comme la prison et le mal. Ce qui peut être expliqué par le fait que le labyrinthe n'a de sens qu'en raison de l'existence du minotaure. Le couple indissociable représente l'adversaire redoutable du héros et l'initiation de Thésée ne peut connaître son accomplissement qu'une fois avoir affronté les deux. Thésée ne réussit cependant à sortir du labyrinthe que grâce au fil d'Ariane. Cette aide extérieure n'existe pas à Cyrtha car la possibilité de fuite y est réduite à néant. Hocine n'a d'autre choix que faire face à la ville seule.

1 Ulysse convoque notamment le divin Tirésias qui lui révélera la raison de son retour différé, le moyen de revenir en Ithaque et lui apprendra que ses tourments ne prendront fin qu'après un second voyage

- **D/c La ville comme un espace infernal**

Nous avons relevé une présence récurrente d'éléments qui amènent à penser que la descente aux Enfers est un motif essentiel de l'imaginaire de Salim Bachi. La ville choisie dans le roman nous semble d'essence infernale : « *vaincue par son inertie et le poids de ses fautes. Violences innommables, rapines, viols et, surtout, promesses non tenues, faveurs refusées, multipliaient les rancœurs, exaltaient les haines endormies sous le soleil comme des vipères* » (Bachi, 2001: 218).

Le motif apparaît dans plusieurs séquences isolées qui, regroupées, reproduisent un enfer urbain. Nous allons observer les multiples références au lien chtonien dans le texte. Cyrtha ne cesse de s'apparenter à l'Enfer tout au long du récit. La vie y ressemble plus à une tentative de survie continue et sa description est loin d'être celle d'un paradis terrestre :

« *Les hommes descendus dans les entrailles du commissariat perdaient jusqu'à leur nom. Et perdre son nom équivalait à tout abandonner. Pour parvenir à ce résultat, il suffisait de recourir à quelques outils, ou techniques. (...) Sentir sa chair se corrompre, sa peau se consumer, la sentir par les narines* » (Bachi. 2001 : 193).

La verticalité qui se distingue dans l'Enfer et repérable à plusieurs reprises dans la ville : « *Ces lieux. Cet enfer, (...). Les bas-fonds se situent toujours en hauteur.* » (Bachi, 2001 : 264). Les habitants y sont décrits comme des « *laves [qui] se superposent jusqu'à des altitudes vertigineuses.* » (Bachi. 2001 : 224). La hauteur y est présente et exprime l'incapacité de quitter le lieu : « Rien n'y fait, nous nous éveillons toujours en plein rêve, incapables de remonter à la surface des flots, vers l'astre inextinguible qui eût pu nous maintenir en vie. » (Bachi. 2001 : 14). *Ipsa facto*, l'espace/ville menace quiconque y demeurant de chute : « *la fatale chute du corps, l'assouplissement des sens qui laisse libre cours au songe. Fatigué de la lutte contre l'ange, les hommes de Cyrtha se laissent tomber dans leur fargue, paralysés, anéantis par l'effroi d'une rencontre manquée avec le ciel* » (Bachi, 2001 : 22).

Telles des âmes qui tentent de quitter l'Enfer, les hommes désespèrent de quitter Cyrtha :

*« Les hommes de Cyrtha (...) s'étouffaient les uns les autres en une cohue indescriptible, feuilles dans la douleur et le vent ; la nuit, ils dormaient, bercés par le monologue du fleuve qui se rompait les reins à démolir la ville qui servait de gîte à des bourdons. » (Bachi, 2001 : 196-197).*

## E/ Les personnages dans l'espace romanesque

### **\*Ulysse, un personnage errant**

Qui est Ulysse ? Saint-Marc Girardin répond en ces termes (1843 :47) « Ulysse est un personnage toujours en dangers (...). Homère nous le montre faible, épuisé, errant à la merci des vents et des flots, mais soutenu par son courage. » Un Ulysse qui sans cesse, au travers de ses aventures, pense à Pénélope. Et qui, en dépit de tous les vents contraires et la colère de Poséidon (...) veut obstinément la rejoindre. Comme à travers toutes nos fautes, égarements et turpitudes, nous tenterons de rejoindre la source. Ou du moins de maintenir, toujours plus vivante, notre aspiration à elle. » Écrit Georges Haldas dans son ouvrage *Orphée errant* (1996) page 33.

Ulysse est présenté par Homère comme un exilé forcé. Au cours de son voyage, Ulysse se perd dans l'espace géographique et passe par l'Espagne, Gibraltar, le Maroc devenant malgré lui un sans foyer (Youri Lotman, 1999 :109-114)

Que doit-on retenir de ce long voyage forcé d'Ulysse qui va de Troie à l'île de Calypso, du pays des Cyclopes aux îles des Sirènes, de la Turquie à la Tunisie en passant par l'Italie et la Grèce ?

On peut dire que tout est en place pour marquer le désir d'Odyssées de retrouver les siens. Tout au long de son périple, Ulysse ne rêvait en effet que d'une seule chose : rentrer chez lui. Pour preuve, dans le chant II de l'*Iliade*, à l'assemblée des soldats, il se définit comme "père de Télémaque". En effet, si l'on en croit Claudine Paque (2008), la fonction du père est la première qu'Ulysse recouvre à son retour à Ithaque. Une reconnaissance qui signe la renaissance de celui qui s'est absenté vingt ans de son foyer. « C'est moi, ayant beaucoup peiné, qui revient au bout de vingt ans dans ma patrie » ces paroles écrites par Claudine Paque, sont celles d'un Ulysse recouvrant un statut d'être humain ancré dans un lieu et un temps. Michel Briand (2007), lui, a repéré les différentes formules se référant à la « terre des pères » qui reviennent dans l'*Odyssée*. Ulysse, pour reprendre les propos de Mohamed-Salah Zeliche (2005 :90), incarne ainsi

dans l'*Odyssée* le personnage errant d'île en île, contournant incessamment leurs charmes destructeurs à la recherche de l'île mère. Le désir de retrouver la terre des ancêtres se lit aisément dans cette prière qu'adresse Athéna à son père Zeus « O fils de Saturne, notre père, le plus puissant des rois, (...) mon cœur est dévoré de chagrin en pensant au sage Ulysse, à cet infortuné qui, depuis longtemps, souffre cruellement loin de ses amis, dans une île lointaine, entouré des eaux de la mer. C'est dans cette île ombragée d'arbres qu'habite une déesse, la fille du malveillant Atlas, de celui qui connaît toute la profondeur des mers et porte les hautes colonnes qui soutiennent la terre et les cieux. Sa fille retient ce malheureux versant des larmes amères : elle le flatte sans cesse par de douces et par de trompeuses paroles pour lui faire oublier Ithaque ; mais Ulysse, dont le seul désir est de voir s'élever dans les airs la fumée de sa terre natale, désire la mort. Et ton cœur n'est pas ému, ô puissant roi de l'Olympe ! » (Livre I, L'*Iliade*)

Pour lui faire oublier Ithaque, la nymphe Calypso lui offre bien davantage, rapporte Jean- Pierre Vernant. Elle lui promet, s'il accepte de demeurer près d'elle, de le rendre immortel et d'écarter de lui pour toujours la vieillesse et la mort. À la façon d'un dieu, il vivra en sa compagnie, immortel, dans l'éclat permanent du jeune âge : ne jamais mourir, ne pas connaître la décrépitude du vieillissement, tel est l'enjeu de l'amour partagé avec la déesse.

Au portrait moral d'Ulysse, Homère ajoute un portrait physique qu'il décrit minutieusement dans le chant III de l'*Iliade*. Celui-ci est décrit comme plus imposant que Ménélas (le mari De la belle Hélène) et « quand il se dressait pour prendre la parole, “gardait les yeux fixés à terre”, tenait immobile son sceptre (signe de délégation de pouvoir) et paraissait “maussade et dépourvu d'esprit (*aphrôn*, III, 220)” ; il suffisait qu'il parle pour surpasser tout mortel et faire oublier son aspect (...) sa voix à nulle autre pareille fait sa supériorité. » (Michel Casevitz,2001).

Ulysse sans hésitation rejette l'offre de Calypso et choisit sa condition humaine. Le retour, Pénélope, l'épouse, Ithaque, la patrie, le fils, le vieux père, les compagnons fidèles, – et puis mourir, – voilà tout ce vers quoi se porte l'élan amoureux, le désir

nostalgique, le *pothos* d'Ulysse : vers sa vie, sa vie précaire et mortelle, poursuit Jean-Pierre Vernant.

# Conclusion

L'introduction du mythe dans l'écrit provoque des questionnements :

Que peut faire la littérature du mythe dans une société qui enseigne la mort

Des mythes ? La société moderne a l'air de vouloir que le mythe disparaisse

De notre champ culturel parce que pris au sens péjoratif de mensonge. Or,

Livre de Bâchi le considère comme origine et horizon de toute culture.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la compréhension de ce texte est indissociable du

Contexte sociopolitique du pays auquel elle renvoie .Pour reprendre la constatation faite plus

Haut, c'est dans le contexte de l'Algérie des années quatre-vingt-dix que le mythe a été repris.

Ceci dit, l'énoncé de l'œuvre ne se laisse pas facilement appréhendé : en voulant déceler les

Éléments empruntés au mythe d'Ulysse, nous nous sommes en effet rendu compte que nous

Nous sommes assignés une tâche plus que difficile. Les lecteurs de ce roman peuvent en

Témoigner, ils savent à ce propos que Le chien d'Ulysse est une toile d'araignée dont on

Ignore le secret de fabrication. Notre hypothèse, à l'instar de toutes celles qui ont été

Proposées, n'est donc qu'une tentative de lecture qui est obligatoirement réductrice.

Par ailleurs, pour examiner cette réponse provisoire que nous avons mentionnée

Précédemment :

-la première partie du plan de travail intitulée « Le mythe : une définition

Problématique » aborde l'étude de la notion de « mythe ». Dans ce chapitre, nous avons établi une distinction entre des concepts dont les frontières sont ténues Parmi une large palette de mots qui se proposait à nous, notre choix, sans pouvoir dire pourquoi, s'est porté sur les notions rites / mythe / parole

-la deuxième partie« Eclairage autour du mythe d'Ulysse » concerne le mythe homérique

D'Ulysse et les différentes transpositions littéraires qui l'on revisités. Nous avons donc

Donné dans un premier point quelques repères biographiques du personnage, ses exploits et sa symbolique et dans le second point, nous avons répertorié certains point a analysé : Analyse titrologique, Analyse spatiale de la ville, Les personnages dans l'espace romanesque.

Revenons-en maintenant à la question de recherche posée en introduction concernant la réécriture de mythe dans la culture algérienne

A cette interrogation nous répondons comme suit : Le chien d'Ulysse préfigure l'errance de l'Algérien, ou du peuple algérien au cours de la décennie noire

## **Bibliographie**

### **I. Corpus d'étude**

Bachi Salim, Le chien d'Ulysse, Edition Barzakh, Alger, 2015.

### **II. Ouvrages théoriques et critiques :**

- Paul Zumthor, La lettre et la voix, De la "littérature" médiévale, Aux éditions du Seuil, Paris
- Miriam Watthee-Delmotte et David Martens, cahiers électronique de l'imaginaire n 3 2005 rite et littérature
- Julia Kristeva, « Bakhtine », le mot, le dialogue et le roman, critique, avril 1967
- Izvelant Todorov, poétique de la prose, éd de seuil. 1971.
- F. Kafka (1917), « silence des Sirènes », trad.fr, dans œuvres complètes, tome II, paris Gallimard, « Bibliothèque de la pléiade ».
- Anne-Marie Mazzega Bachlet, le silence des Sirènes : F. Kafka, Article ISPA-institution supérieur de psychologie aplicads, 2009
- Joan Rivière, « woman liness as masquerade » article de 1929 traduction française « la féminité en étant mascarade », dans féminité mascarade, paris, le seuil, 1989.
- Antoine Faivre étai, (sous la direction de), les cahiers de l'hermétisme, paris, Albin Michel, 1977.
- Alioune Sow, « Goethe Faust II : allegorie und kritik globalen verfugens », in Amo, revue sénégalaise de germanistique, 3, Dakar, janvier 2000.
- Patrick Kermânn, postface de l'œuvre de Johann spiess, op.cit.
- Borgés, J.L. : parabole de Cervantès(in) l'auteur et autres textes : paris, réédition « l'imaginaire » éditions Gallimard
- Albert Camus, le mythe de Sisyphe, édition Gallimard, collection « Folio ».
- Rennie Yotova, réécriture du mythe de Sisyphe : Camus-Kertész, université de Sofia saint clément d'Obrid
- Léo Hoek, la marque du titre. Diapositive Sémiotique d'une pratique textuelle La Haye, Paris, New York : Mouton, 1981
- Yves Reutier, Introduction à l'analyse du roman, 2ème édition, Paris : Dunod 1996

### III. Dictionnaire

- Le petit Larousse, Edition 2009.
- Dictionnaire grec-français Bailly
- Grand ATLAS Historique, édition Larousse, coll. Atlas, oct. 2011.

### IV. Article

- Barthes Roland, théorie du texte, article paru dans Encyclopédie Universalis, 1973.
- Rolland Barthes, « théorie du texte », de l'Eng colopaedia universalis, 1974
- « Le livre sacré on s'appartient à personne » l'expression, 05/11/2017.

### V. Sitographie

- <https://www.lemonde.fr/culture/article/2008/10/09/le-clezio-il-faut-lire-des-romans-1105232-3245.html>
- [www.4eg.org/peuple-français-tu-as-tous-vu-et-maintenant-vas-tu-parler](http://www.4eg.org/peuple-français-tu-as-tous-vu-et-maintenant-vas-tu-parler)
- <https://journals.openedition.org/bibel/3126>
- <https://fr.m.wikisource.org/wiki/page:mollarm%c3%a9 - rivagations.djvu/260>
- <https://www.littératureetfrançais.com/article-les-réécritures-objet-d'étude-1ere-101177764.html>

## Résumé

Grace à la mytho-critique, nous avons pu accéder à la mythologie et la littérature : notamment à l'œuvre (le chien d'Ulysse) de Salim Bachi.

Qui s'agit d'une écriture qui se voit plus élargissant par rapport au mythe originel. L'analyse profonde nous fait comprendre qu'il s'agit d'une multitude de genre, style et de registre : (fiction, conte, mythologie, témoignage, projection sur le contexte algérien ...) ce qui fait l'originalité de ce roman.

## ملخص

بالاعتماد على النقد الخاص بالأسطورة، تمكنا من التعمق في الميثولوجيا والأدب: وعليه تحفة سليم باشي وهو كتاب (كلب أوديسيوس). وهو عبارة عن كتابة أكثر توسعا من الأسطورة الأصلية نفسها.

من خلال التحليل العميق نفهم بأن الراوي استعمل العديد من الأنواع الأدبية، العديد من السجلات وكذلك العديد من الأنماط: (الخيال، الحكاية، الميثولوجيا، الشهادة، الاسقاط على المجتمع الجزائري...) وهذا ما يدل على أصلية هذه الرواية.

## Abstract :

we were able to access mythology and literature ; especially artwork (the dog of Ulysses), of Salim Bachi.

Which is a writing that is seen more broadly, compared to the original myth.

Deep analysis makes us understand that it is a multitude of genders, style and register: (fiction, tale, mythology, testimony, projection on the Algerian context...). which is what makes this novel so original.